

l'union

CHAMPAGNE ARDENNE PICARDIE

 **L'Ardennais** Publié sur *L'Union* (<http://www.lunion.presse.fr>)[Accueil](#) > Vignoble / Le président du SGV fait le point sur la rentrée 2010

Vignoble / Le président du SGV fait le point sur la rentrée 2010

Par *Anonyme*

Créé le 28/09/2010 10:13

« Il n'y a jamais deux vendanges pareilles. » La sérénité est ce qui dépeint le mieux l'humeur du président du Syndicat général des vignerons. Pascal Férat reconnaît que si l'année végétative n'a pas été des plus belles, « tout ce qui est entré dans les pressoirs est beau et bon. Il y a des choses magnifiques. On peut même dire qu'on a de quoi faire un millésime avec ce qu'on vient de mettre dans les cuveries. » De plus, cette année, l'INAO ne devrait pas avoir de reproches à faire au Vignoble « puisqu'il ne restera pas grand-chose dans les vignes. Tout a été récolté ».

Il est évident que les encouragements à puiser dans la réserve individuelle ont rassuré de nombreux récoltants-manipulants comme de nombreuses maisons. « Toutefois je ne suis pas sûr qu'il y aura énormément de demande. En majorité, beaucoup de personnes flirtent avec l'appellation (10500 kg/ha). »

« La réserve a joué pleinement son rôle »

L'expérience de la réserve individuelle étant menée jusqu'en 2012, les nouvelles orientations de cette mesure devraient être discutées d'ici peu. « Cette année, cette réserve a joué son rôle. Elle se justifie pleinement. Après sept ans d'expérimentation, nous sommes en train de lutter contre la dérive du droit à produire. » Il est vrai que depuis quelque temps, l'interprofession se pose bien des problèmes sur cette « assurance récolte » devenue un jackpot de 8 000 kg/ha pour certains. Qui le liquide moyennant des espèces sonnantes et rébuchantes par le biais de changements de statuts de société. Une attitude inconsciente qui pourrait amener l'INAO à reconsidérer voire annuler cette précieuse réserve individuelle.

Avec une baisse de -6 % des expéditions, les vignerons subissent avec retardement la crise économique, une année plus tard que les maisons. Cependant Pascal Férat relativise : « Sur le marché, nous savons qu'il n'y a pas de désaffection sur le produit champagne. Même si nos parts de marché en France ont été un peu entamées l'année dernière par certains négociants, nous nous en sortons. C'est vrai que c'est plus facile en Europe que sur les marchés émergents comme les pays tiers. C'est vrai qu'on doit se bouger pour trouver de nouveaux clients. »

Pour l'heure, si le Syndicat des vignerons doit s'occuper impérativement de son dossier « réserve », il reste encore deux affaires importantes à traiter en champagne. D'une part, celle de la révision de l'aire d'appellation, d'autre part, celle de la libéralisation des droits de plantations.